

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction: OSCAR McDONELL
Secrétaire: P. A. J. VOYER
BUREAUX: 414 et 416 Rue SUSSEX
OTTAWA, ONT.

Mercredi 3 Septembre 1890

PHOS DU JOUR

Les membres du club Alpin étaient rendus au Saguenay, hier.

En 1878 une fauchaise mécanique coûtait \$85. Aujourd'hui on la paie \$50.

On dit que le dernier recensement civil que ne donne à Montréal que 125,000 âmes.

Le général Tricoche, dans une étude sur la cavalerie que publie la REVUE FRANÇAISE, se déclare partisan de la lance.

Le Toronto World croit que le juge en chef Ritchie et les juges Strong et Patterson de la Cour Suprême seront mis à la retraite.

Le télégraphe signale une nouvelle mort-née dans un corps de troupe caserné à Canterbury. Décidément ce ne sont pas les armées anglaises.

Les marchands de Buffalo ont présenté au sénat américain des résolutions où ils demandent la réciprocité avec le Canada et les pays du sud.

Le premier des gigantesques paquebots que le Canada-Britannique et l'Asie vient d'être lancé.

Samedi un nommé Dixon franchira l'espace de 850 pieds sur un câble de sept milles de poutre de diamètre tendu au dessus de la chute Niagara.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Jones, député de Gaspé aux Communes, est maintenant hors de danger et en pleine convalescence.

L'honorable Routhier a maintenu M. Murphy au siège de député provincial de Québec-Ouest. A Halliday, le juge Sweet a rendu la même sentence au Dr. Montague.

On ne possède pas la fabrication... On dit maintenant que ce que nous achetons ce n'est que de la laine à l'Inde d'où n'est que de la laine bégayée dans de l'Inde de coton.

Le dernier canal... de Wheeling (Virginie occidentale) portant la nouvelle suivante: "Sir John, Sir Hector et Sir Alexander ont acheté 400,000 acres de terres dans la Virginie pour y établir une colonie d'Écosse."

Les marins anglais ont fait jurer dans le port d'Halifax des expériences avec des torpilles. Il en résulte qu'une grande quantité de poisson mort, maquereaux, harengs, etc., flotte sur l'eau. Une foule de gens sont occupés à recueillir ce poisson, en chaloupe et sur le rivage.

Une nouvelle tentative pour établir une langue universelle se fait à Londres. On a résolu de résoudre un problème dans une langue nouvellement fabriquée, comme le volapük il est question simplement de prendre le latin et de l'adapter aux besoins modernes.

La Patrie publie la phrase très significative que voici: "Le lecteur qui donne une bonne pièce de monnaie pour acheter un journal ou un lieu de nouvelles ou d'articles soit instructifs, soit amusants, il n'y trouve que d'inutiles et vaines tentatives de l'écriture à l'adresse d'un journaliste qui ne l'intéresse point, ce lecteur peut dire qu'il est volé."

La REVUE SPECIFIQUE vient de publier un très intéressant travail de M. V. Turquan sur les différentes phases de l'infirmité qui a si durement pesé sur le monde entier dans les deux derniers mois de l'année 1889 et les deux premiers mois de l'année 1890.

Chiffres en main, M. Turquan prouve que la terrible maladie n'a pas fait, à Paris, moins de six mille victimes.

Le sénat français va subir en janvier prochain son renouvellement triennal. La série sortante est celle qui comprend les départements de l'Orne à l'Alsace, plus l'Oran et l'Inde française. Cette série qui, à l'origine comprenait soixante quinze sièges s'est accrue de quatre sièges par l'annexion de sièges par d'immovibles convertis. De sorte que le nombre des sièges soumis au renouvellement en janvier prochain sera de soixante-dix-neuf.

Le bruit court que le gouverneur d'Irkoutsk, en Sibérie, vient de découvrir dans un voyage d'inspection, une ville dont il ignorait complètement l'existence et qui n'est mentionnée sur aucune carte. En traversant un désert il entendit le son d'une cloche dans le lointain, s'écarta de sa route pour se rendre compte de cette sonnerie anormale en pareil lieu et à son grand étonnement, découvrit une petite ville d'environ 180 maisons, habitées par huit cents personnes.

Le ton général de la presse anglaise et américaine est, de ce temps-ci, remarquablement belliqueux. En Angleterre, les grands journaux parlent de la possibilité de bloquer les ports de États-Unis et de ruiner par ce moyen le commerce de la république.

Les journaux américains ripostent en calculant qu'un tel blocus coûterait à l'Angleterre sept milliards de dollars, ce qui, ajouté à la dette actuelle de la Grande Bretagne formerait un total de douze milliards. Ils en concluent que le blocus serait pratiquement impossible. Ces mêmes font aussi remarquer qu'il serait très facile pour les États-Unis d'établir une ligne de postes militaires, le long de la frontière canadienne et de nous faire un mauvais parti, advenant le cas de guerre internationale.

COMMUNICATION

M. LE DIRECTEUR,

Je désirerais informer Mr Ch. M. Ducharme qu'il fait erreur s'il me prend soit pour un Cyprien soit pour un "académicien". Je l'appartiens pas davantage à l'intéressante tribu des écrivains, des littérateurs ou à des journalistes. Je suis tout bonnement à l'un des derniers rangs de ceux qui se contentent d'entretenir les beaux parleurs. Il n'y a donc guère d'apparence que je doive vouloir bâillonner les "jeunes", bien qu'ils aient trop souvent la tête un peu près du bonnet. Seulement, comme M. Ducharme, j'aime à sentir chacun à sa place, et quand je vois un maillot sortir de la sienne ça m'agaçe. Qu'on critique la Société Royale, qu'on se plaigne d'elle, je n'y vois pas le moindre mal; ce n'est peut-être qu'à ce prix-là qu'elle fera marcher, à l'exemple de sa très vénérable et lente devancière l'Académie Française. Mais pour Dieu qu'on nous sorte autre chose que les tartines d'un blanc-bec qui serait à sa place, celui-là, sur les bancs de l'école, à piocher sa syntaxe, comme en aurait sans doute écrit un autre "jeune" — M. Ducharme, par exemple — eût pu être la bienvenue. M. Champagne a de la lecture, de la mémoire, du talent même, si l'on veut; mais il a aussi du verbiage, de l'outrecuidance et de l'indiscrétion, et il gâte fréquemment l'esprit qu'il a par celui qu'il voudrait avoir. Lui, m'organiser la Société Royale et faire la leçon à ses poètes? Allons donc, j'espère que M. Ducharme n'est pas sérieux; ou bien c'est qu'il ignore quels affronts M. Champagne a faits, dans les colonnes du CANADA et ailleurs, à ces pauvres Muses dont il a la douce manie de se croire un nourrisson. Que Mr. Ducharme lise seulement la prose que M. Champagne vient de publier si la honteusement sous le titre de "Bertrand et Raton", et s'il a le courage d'aller jusqu'au bout sans se voiler sa face de consciencieux et spirituel chroniqueur, je consens à retirer tout ce que j'ai dit.

Non, ce n'est pas aux rastaquouères de la littérature de prendre la parole au nom de la jeunesse du Canada. Si les "jeunes" n'ont pas d'autre organe que M. Nap. Champagne pour élever la voix contre la Société Royale, m'est avis, à titre de simple auditeur ou membre de la galerie, que la Société aurait bien droit de dire, dans le langage de nos hommes vailleuses allemandes: "Tanz petits, lassez parler l'vntière!"

AU GROS.

Nous avions Breton bretonnant, il nous manquait Tartarin tartarinant. Mais l'expression nous est acquise grâce à M. Champagne.

Ce dernier a fait contre moi une charge à s'écrouler, mais une charge de telle sorte, qu'elle sanctionne aux yeux de gens sensés tout ce que j'ai dit d'abord; c'est une de ces grandes colères qui font rire!

La science des mots grossiers, le talent des malpropres littéraires sont d'un trop mince mérite pour que nous l'envions à Tartarin.

D'ailleurs la polissonnerie est une bonne qui ne souille que celui qui la laisse.

Si M. Champagne était aussi gentilhomme qu'il le prétend il ne laverait pas son linge sale devant le public qu'il respecterait d'ailleurs.

Nous comprenons fort bien qu'il aime à parler matières archaïques, mais nous n'avons rien de ce genre de terre son engrais à chaque estomac son aliment et à chaque esprit son milieu!

Huminez, si ça vous va, toutes ces fanges du pétilement de votre esprit, mais grâce au moins pour les lecteurs du journal.

Dans sa dernière faute d'écouler qui n'a pas même l'excuse d'une tendre jeunesse ni de la plus élémentaire courtoisie M. Champagne est redevenu lui-même.

Tartarin avait été presque poli, mais il s'était oublié, je suppose.

En plus Tartarin aime à singer. Nous avions écrit Tartarin de Bytown, il écrit Bertrand et Raton; nous lui reprochons des ambiguïtés, des contresens qui existent et qui l'admet, il nous en reproche qui n'existent pas et qu'il ne sentient même pas; on lui reproche son défaut de savoir et d'âge, il répète la même chose: "Vous n'atteindrez jamais à la Société Royale," distons nous, lui aussi; nous le traitons de perroquet, il est sur nos talons etc, etc.

Pour bien singer M. Champagne a toute la mémoire voulue mais pas assez de jugement.

A bout d'argument sérieux Monsieur en vient à dire que j'emprunte à d'autres ce que j'ai de bon. Dans mes articles, les titres, les mots de Buffon et de Boileau etc, etc.

En face de telles raisons, bêtes à force de puérile naïveté, on hausse les épaules et l'on ne discute plus.

Mais portons donc aux nues celui-là qui vient de découvrir que Boileau avait dit avant moi.

"Puisse vous le voulez je vais changer de style" Salut, Christophe Colomb de "l'art poétique," le public lettré reconnaissant l'élèvera un monument impérissable!

M. Champagne croit donc son mot à bien ignoré?

Mais sans doute il écrit pour les badauds qui l'ont toujours pris pour un phénomène.

Il aime à être applaudi; que lui importe le public, pourvu qu'il le soit.

Dans ma dernière critique j'aurais à défendre, même à expliquer une foule de choses qui dépassent les conceptions de M. Champagne; mais j'ai trop de foi en celui qui me lisent pour leur faire un tel affront.

Au temple du génie tout homme peut bien lire librement son opinion sur les chefs-d'œuvre littéraires et artistiques qui y sont exposés.

"C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant." Mais il y en a qui devraient passer par les fenêtres. M. Champagne est du nombre.

Pourrait Tartarin à eu de la veine quand il a comparé à un vidant genre, l'avornera franchement qu'en fouillant ses écrits j'ai remué des ordures qui lui donnent des haut-le-cœur.

Tous les censeurs de l'École de Zola, à laquelle semble appartenir M. Champagne, sont des vidangeurs dans ce sens.

D'ailleurs vaut mieux que le fumier. J'ai vu aux loques bien, me dit-on. Ce n'est pas à moi de décider la question.

Tartarin oublie qu'il y a deux classes de fous en liberté: ceux qui devront être interdits plus tard, j'en suis, par exemple; et ceux qui devraient être enfermés plus tôt.

Mais il est dégoûtant de voir ceux-ci juger ceux-là.

(A suivre)

Depeches du Soir

(Service Spécial)

LE CHOLÉRA

PARIS, 3 sept.—Le choléra est rendu au Portugal.

TRIOMPHE REPUBLICAIN

WHITE RIVER, VERMONT, 3 septembre.—Cet état vient d'être par une bonne majorité un gouverneur républicain.

DON GENEUREUX

St Paul, MISS 3 septembre.—Le millionnaire H. Jones a donné un million pour l'établissement d'un séminaire catholique.

GROSSE FAILLITE

LIVERPOOL, 3 sept.—Néerland le grand propriétaire de filature de coton est en faillite avec un énorme passif. On le surnomme le "Cotton King."

CHASSE DE JERUSALEM

PARIS, 3 sept.—Une dépêche annonce que des soldats ont été expulsés des Pères franciscains de Jérusalem, en dépit des protestations du consul français.

ATTENTAT DE FIEVRE TYPHOIDE

LISBONNE, 3 sept.—Le roi Charles souffre d'une attaque de fièvre typhoïde. C'est le résultat d'avoir bu de la mauvaise eau. Il n'est cependant pas en danger.

LA RECIPROCITE

WASHINGTON, 3 sept.—Le sénat discute la proposition de Sherman demandant que la réciprocité avec le Canada soit établie. La majorité des sénateurs semblent favoriser cette proposition quelques uns ne veulent qu'une réciprocité limitée.

LA GREVE

NEW-YORK, 3 sept.—La commission des arbitres de l'Etat a décidé de céder à la grève des employés de Central R. R. M. Webb qui a été entendu le premier dit que la grève des employés de l'Etat sera sanctionnée par le sénat.

MAISON DETRUITE PAR LA DYNAMITE

KOBIKO, 3 sept.—A deux heures se matin la boutique de Charles A. Greenleaf de l'Indiana, a été détruite par la dynamite. Toute la façade a sauté et le contenu de l'établissement a été complètement détruit. Depuis des années la population de la localité était hostile à cet établissement. Le fait que Ault a réussi à obtenir sa licence a exaspéré une partie de la population qui a résolu de le faire sauter lui-même dans les airs.

LA FRANCE ET L'ITALIE

LONDRES, 3 sept.—Les gouvernements français et italien n'ont pas pu s'entendre s'entendre au sujet des formalités relatives au projet de voyage d'une escadre française à la Spezia, pendant le roi Humbert à l'occasion du lancement d'un nouveau navire de guerre italien. Par suite de ce défaut d'entente, le roi Humbert a décidé qu'il ne se rendrait pas à la Spezia mais qu'il y enverrait le duc de Gênes pour le représenter au lancement du navire. On craint qu'il ne résulte de tout cela une certaine froideur politique entre les deux pays.

MOURANTE

BELLEVEILLE, Ont., 3 sept.—Madame Martha Emory qui subit un procès pour le meurtre de son mari en septembre 1889 et fut acquittée est mourante à la demeure de son père au Marston. Peter Davis, son amant fut trouvé coupable de meurtre dont elle était accusée et fut pendu. Depuis son exécution elle a souffert de dépression. Elle est devenue d'une maigreur effrayante et une attaque de fièvre vient de la terrasser. Le sentiment public resta soulevé contre elle, malgré son acquittement, et la peine de se voir méprisée et honnie dans la société a ruiné, dit-on, sa robuste santé.

ORAGE ET INONDATION EN EUROPE

SAINTE PETERSBOURG, 3 sept.—Un orage, qui a causé d'énormes dégâts, a éclaté sur la ville de Helsingfors, situé sur le golfe de Finlande. Un grand nombre de maisons et d'églises ont été renversées et des centaines d'arbres abîmés. On craint que plusieurs navires n'aient fait naufrage dans la mer Baltique, pendant cette tempête.

LES ARRACHEURS DE LANGUES

PHILADELPHIE, 3 sept.—M. Samuel Frances, un maçon enrichi d'Altoona, Pennsylvanie, a été victime dans les rues de cette ville d'une attaque nocturne aussi cruelle que singulière. Restant tranquillement chez lui à une heure avancée de la nuit, M. Frances a été assailli dans la rue par trois rôdeurs qui lui ont volé une somme considérable. Il a voulu appeler au secours, mais il avait à peine ouvert la bouche que ses assaillants lui saisissaient la langue, la lui arrachaient et la jetaient sur le trottoir. Lorsqu'il se ramassa sur le trottoir où il était tombé, M. Frances ne pouvant plus parler, a dû crier quelques lignes pour faire comprendre ce qui lui était arrivé. Son état est considéré comme très grave sinon absolument désespéré. Ce crime a causé, on le comprend, une vive émotion à Altoona, et les auteurs en sont activement recherchés par la police.

PRESCRIPTION DANGEREUSE

NEW-YORK 3 septembre.—Deux garçons se sont empoisonnés en goûtant à une potion préparée par un pharmacien. L'une d'elle est morte; l'autre est mourante.

UNE CREELE TRAGÉDIE

VIENNE, 3 sept.—M. Saling, architecte de la ville, contrarie des relations que sa fille avait nouées avec un officier de lanciers, la renvoya dans le Tyrol pour passer quelque temps, espérant qu'ainsi elle oublierait ce jeune officier. Arrivé avec sa famille dans un hôtel de petit village, M. Saling apprit que l'officier de lanciers les avait suivis et était descendu au même hôtel qu'eux.

Les parents de Mlle Saling l'ont surveillée de près et ne l'ont pas perdue de vue pendant plusieurs jours. Mais, mardi matin, elle est descendue pour le déjeuner un peu avant ses parents.

En passant devant la chambre du lieutenant, celui-ci en est sorti tout à coup, s'est jeté sur la jeune fille, l'a poussée dans sa chambre et prenant un revolver, il lui a tiré la cervelle, puis tournant son arme contre lui-même il s'est également tué.

Les parents de la jeune fille et les habitants de l'hôtel, attirés par le bruit des coups de feu, accoururent aussitôt et trouvèrent les cadavres des deux jeunes gens étendus sur le parquet de la chambre.

On a vu sur eux une lettre du lieutenant disant qu'il était décidé à mourir après avoir tué Mlle Saling, puisqu'un refusait de la marier et que la vie lui était trop à charge.

AU MANITOBA

WINNIPEG, 3 sept.—Walter Shanley, M. P., et Sir Alex. Galt sont arrivés aujourd'hui d'une tournée d'inspection sur le branchement de Galt. Cette ligne sera terminée à Grand Falls à Lethbridge dans trois semaines.

Six étudiants irlandais sont allés terminer leurs études au Dakota. On dit que vu certains difficultés survenues récemment les irlandais n'ont pu terminer leur collège presbytérien de Manitoba.

L'ouverture de la saison de chasse au jour d'hui a été signalée par un accident fatal. Un jeune L. Armitage s'en allait à la chasse en voiture avec un de ses cousins, quand son chien fit partir accidentellement son fusil dont il reçut la charge en pleine poitrine. Le pauvre jeune homme est mourant.

Durant le mois d'août, les exportations de Winnipeg ont été de \$283,962. Elles ont été de \$105,575 en août 1889. Il s'est importé au même port \$237,682 de marchandises impossibles et \$3,384 en franchise. Les entrées pour consommations sont venues à \$241,302. Droits perçus \$74,576 contre \$62,545 en août 1889.

Durant le mois dernier il est établi au Manitoba 703 immigrants.

Faites renouveler vos fouritures maintenant chez Jos. Côté 114 rue Rideau, pendant la saison d'automne.

Donnez votre commande pour vos pardessus d'automne et habillements chez M. K. Nolan 141 rue Sparks. Magnifique assortiment.

AVIS

Je, soussigné, ne serai responsable d'aucune dette contractée en mon nom sans un écrit de ma main. E. T. Bouchard.

MARIAGE

Mardi le 2 courant à l'Eglise Notre-Dame de Montréal Monsieur T. Lahaie de St. Hyacinthe, conduisit à l'hôtel Metropole Eliza Allard fille de Monsieur J. B. Allard de Montréal, autrefois d'Ottawa.

NECROLOGIE

Décédée la nuit dernière, Marie Adine, âgée de 70 ans, enfant de M. Philippe Drapac, du département des travaux publics. Le corps partira le lendemain du port de Rideau, à 4 heures de l'après-midi, jeudi, pour se rendre à l'église du Sacré-Cœur, et là au cinquième. Parents et amis sont respectueusement priés d'y assister.

Pauvre mère, ne pleurez pas! Il faut bien au bon Dieu des anges Pour chanter la-haut des louanges, Puisqu'on le blasphème ici-bas...

THE BROADWAY

Marchandises spéciales pour Habillements d'Été

COUPE ELEGANTE — et — GARANTIE.

W. H. MARTIN

133 RUE SPARKS 133

OTTAWA.

ESSAYEZ, CREDIT,

A TOUS SANS GARANTIE.

MEUBLES, TAPIS, PRELART, LITERIE.

Metropolitan Mfg. Co.

557 Rue Sussex.

L'HOMÉOPATHIE

D. C. MCCLAREN, M. D.

Medecin et Chirurgien

Au No. 89, Rue Slater.

Hose (BOYAUX)

\$5.50 pour 50 pieds
\$7.00 pour 50 pieds
\$7.50 pour 50 pieds
\$9.00 pour 50 pieds
\$11.00 pour 50 pieds

Y compris les accouplements et le bout. Cette semaine nous ferons une réduction de 10 par cent sur les prix.

E. G. LAVERDURE & CIE.,

Christian & Cie.

Commerçants de Charbon.

BASSIN DU CANAL.

En dehors du Canale, Adressez vos commandes à C. Christian, Agent, Nicot House, Little Sussex Street, Ottawa.

Peinturez

Vos Batisses en Briques

—AVEC—

La Peinture a Briques plates

—DE—

HOWE

Preparée dans toutes

LES COULEURS.

G. PHILBERT,

IMPORTATEUR

—DE—

PAISSERIES

Americaines, Anglaise, Ecosaises

—Côté des rues—

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceau, Huile, Etc.

ARTICLES

De Peintre en General

EXPOSITION

—DU—

CANADA CENTRAL,

—ET—

EXPOSITION DE CHIENS.

—DU—

22 AU 27 SEPTEMBRE 1890.

Demandez les Listes de Prix et inscrivez de suite vos entrées.

Les demandes de Terrains ou de Privileges doivent être faites à

F. ARTHUR JACKSON,

SECRETARE

CARTES PROFESSIONNELLES

M. McLEOD, C. E., Avocat, Cours Fédérale et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. Bureau: 19 rue Elgin, Ottawa

VALIN & CDE

Avocats, Solliciteurs, ETC. BLOC HAY, RUE SPARKS vis-à-vis l'Hôtel Russell.

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. SE, ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL

22 Rue Metcalfe, Ottawa.

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC.

BUREAU 31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

O'GARA MAC TAVISH & WYLD AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES.

Bloc Hay, rue Sparks Ottawa, Ont. PRES DE L'HOTEL RUSSELL.

MARTIN O'GARA, O. C. D. B. MAC TAVISH W. W. WYLD

DR. R. CHEVRIER

276 Rue Dalhousie

Heures de Consultation 10 à 12 a. m., 2 à 5 p. m., et 7 à 8 p. m.

LES MEILLEURS CHARBONS

QUALITES DE CHARBON

T. G. BRIGHAM

30 RUE SPARKS

A Vendre à bon Marché

Portes chassis, et jalouse, bois préparé, moulures, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fournitures de chaudières chez

Belcourt, MacCracken & Henderson

Avocats, Procureurs, Notaires, ETC. ONTARIO ET QUEBEC

OTTAWA

N. A. Belcourt, John J. MacCracken

STEWART, CHRYSLER & GODFREY

AVOCATS, SOLLICITEURS

Agents pour la Cour Suprême et le Parlement

Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont.

McLEOD STEWART